

## L'industrie au cœur de la crise américaine.

Pour la première fois dans l'après-guerre la campagne présidentielle américaine se sera déroulée alors que l'économie était en phase de récession. Ce sont pourtant, assez largement, des problèmes spécifiquement de moyen terme qui sont au cœur des interrogations quant à la conduite de l'économie. Par delà les incertitudes sur l'ampleur ou la durée de la contraction de l'activité, il apparaît en effet de plus en plus nettement que les mécanismes cycliques sont désormais impuissants à résoudre, ou même à atténuer les difficultés structurelles de l'économie américaine.

C'est notamment autour du thème de la « réindustrialisation » que se développent une réflexion et un débat sur les avenir possibles du système productif. Une analyse rétrospective de l'après-guerre (1) permet de comprendre pourquoi se pose aujourd'hui la question de la place de l'industrie dans l'économie américaine, quels ont été les déterminants et les conséquences des déséquilibres sectoriels accumulés depuis quinze ans, et d'envisager les types de réponse qui peuvent aujourd'hui y être apportés.

### 1 Une économie tertiaire...

Depuis trente ans, 45 millions d'emplois non agricoles ont été créés dans l'économie américaine ; mais 82 % d'entre eux l'ont été dans le secteur tertiaire, contre moins de 14 % dans l'industrie manufacturière (celle-ci n'a en fait sensiblement contribué à l'augmentation de l'emploi qu'au cours de la période de forte croissance des années 60). La croissance de l'emploi tertiaire est, certes, une caractéristique commune à la plupart des économies développées ; la situation à la fin des années 70 est cependant nettement plus tranchée aux Etats-Unis qu'ailleurs : le rapport de l'emploi tertiaire à l'emploi manufacturier y vaut 3, contre 1,2 en Allemagne fédérale et sensiblement 2 en France, au Royaume-Uni ou au Japon.

TABEAU

(En millions)

Créations d'emploi  
par branche  
de 1973 à 1979 (\*)

Industrie manufacturière .....	0,9
Commerce de gros et de détail .....	3,7
Finance et immobilier .....	0,9
Services .....	4,2
Secteur public .....	2,2
Autres branches non agricoles .....	1,2
Total .....	13,1

Source : Bureau of Labor Statistics.

(\*) A l'exclusion de l'agriculture.

Quels que soient les indicateurs retenus, il apparaît nettement que cette tertiarisation s'est accentuée depuis quinze ans. Un tel mouvement s'est poursuivi au cours du dernier cycle conjoncturel 1973-1979, comme l'indique le tableau ci-dessus.

### 2 ... mais non post-industrielle

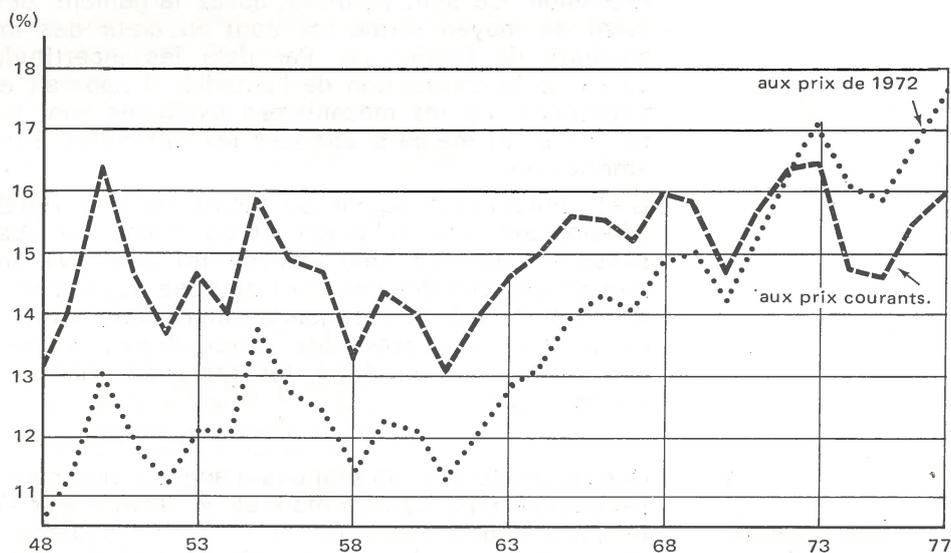
Quelle est la logique de ce mouvement ? Selon certaines thèses, la tertiarisation croissante de l'économie ne serait que l'expression d'une demande de services accrue de la part des ménages, elle-même caractéristique d'une avancée vers la « société post-industrielle ».

(1) Cf. A. Brender, A. Chevallier et J. Pisani-Ferry, « Etats-Unis : croissance, crise et changement technique dans une économie tertiaire », *Economie prospective internationale*, n° 2, avril 1980, La Documentation française.

L'évolution des structures de consommation montre qu'il n'en est rien : mesurée « en volume », la part des services dans la consommation des ménages n'a pas sensiblement progressé depuis trente ans ; elle a même, si l'on exclut les services de santé qui ont connu une forte augmentation, régressé de quatre points. Une analyse détaillée des fonctions de consommation invite au contraire à voir dans les biens durables l'*élément dynamique de la consommation* (graphique A) : presque partout où une substitution biens/services était possible, les biens ont progressé au détriment des services. La production manufacturière demeure le moteur de la transformation des modes de consommation.

GRAPHIQUE A

Part des biens durables  
dans la consommation  
des ménages



Source : Base CEPII à partir de données du Bureau of Economic Analysis.

Les causes de la tertiarisation sont, en conséquence, ailleurs : développement du secteur public, particulièrement au cours des années 60 ; forte croissance du secteur de santé ; expansion très rapide des services aux entreprises, en partie imputable au transfert de certaines activités autrefois internes au secteur manufacturier. Le phénomène est, en outre, amplifié par la multiplication, depuis quinze ans, des emplois à temps partiel dans le secteur tertiaire. Ainsi la durée moyenne du travail, qui est de quarante heures dans l'industrie manufacturière, est-elle de trente-trois heures dans le commerce ou les services. Une fraction croissante de la population active est dans ces conditions affectée à des emplois dont le statut est souvent mal défini.

La tertiarisation de l'économie américaine est en définitive un phénomène largement endogène : loin de tenir à une évolution — irréversible — des préférences des consommateurs, elle apparaît comme fortement déterminée par l'organisation du système productif, les conditions de la distribution de biens et les formes de création d'emplois, dans un contexte où l'industrie manufacturière continue de constituer le moteur du régime de croissance. Cette tertiarisation, qui a été un des facteurs majeurs de l'expansion et de la relative stabilisation de la demande globale, s'est cependant accompagnée de déséquilibres dont on peut penser qu'ils ont significativement contribué à l'affaiblissement relatif de l'industrie.

### 3 Les difficultés de l'industrie

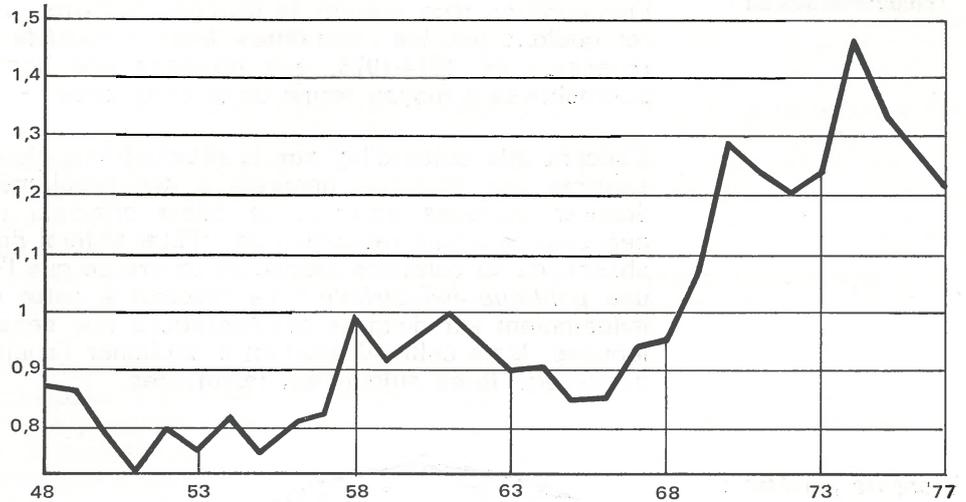
De ces déséquilibres témoigne de manière particulièrement nette l'évolution de la répartition des profits par branche : le graphique B montre qu'entre le milieu des années 60 et le milieu des années 70, on a assisté à un *déplacement continu des profits* des branches industrielles vers les branches tertiaires (2). Concomitant d'une baisse d'ensemble de la rentabilité du capital, ce mouvement a pu recevoir des explications tant microéconomiques — mettant en avant les conditions de la concurrence

(2) On s'appuie ici sur des données d'établissement fournies par le Bureau of Economic Analysis.

entre producteurs et distributeurs de biens pour l'affectation des marges de profit — que macroéconomiques — faisant notamment référence à la montée d'une contrainte extérieure qui pèse quasi exclusivement sur l'industrie manufacturière.

GRAPHIQUE B

Rapport du profit brut des sociétés du secteur tertiaire privé au profit brut des sociétés manufacturières

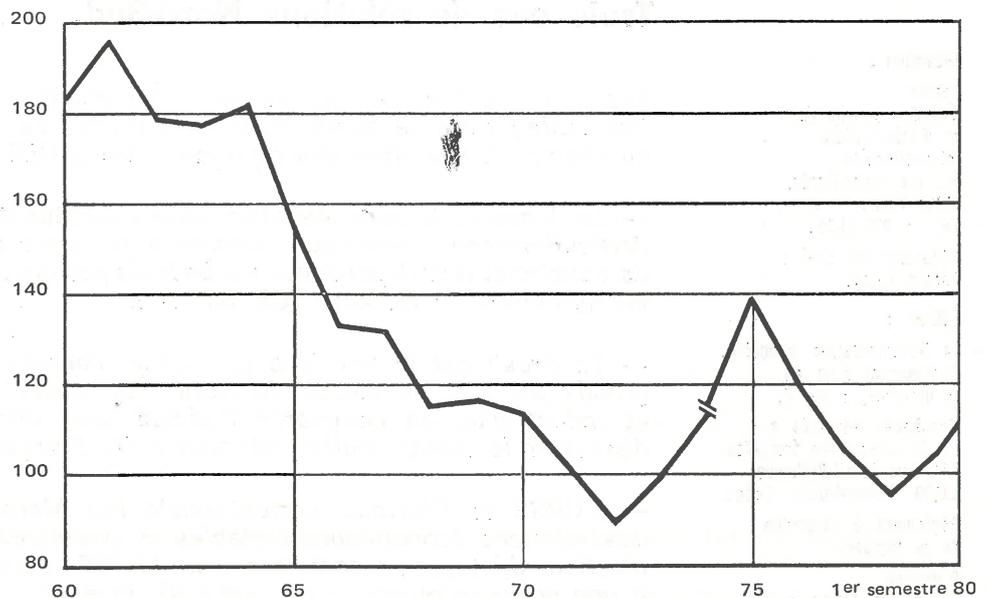


Source : Base CEPII à partir de données du Bureau of Economic Analysis.

La fin des années 60 est en effet, pour l'économie américaine, marquée par une ouverture extérieure qui, certes plus tardive et moins accentuée qu'en Europe, est cependant rapide ; de 1966 à 1973 le rapport des importations à la valeur ajoutée manufacturière fait plus que doubler, passant de 7,5 à 17,5 %. Favorisée, jusqu'en 1971-1972, par une relative surévaluation du dollar, la pénétration extérieure s'accompagne d'une *perte de compétitivité* de l'industrie américaine, illustrée par le graphique C ; pour nombre de secteurs le choc est très rude : textile, sidérurgie, électronique grand public connaissent à des degrés divers une situation de crise ouverte.

GRAPHIQUE C

Taux de couverture des échanges américains de produits manufacturés (\*)



Source : US Department of Commerce.

Exportations : FAS (Free Alongside Ship).

Importations : Customs Value jusqu'en 1974, FAS dans la série commençant en 1974.

(\*) A l'exclusion des produits des industries alimentaires.

4  
De la  
désindustrialisation  
à la  
réindustrialisation ?

Soumise à la double pression des déséquilibres internes et de la concurrence internationale, l'industrie manufacturière va ainsi en quelque sorte « marquer le pas » : l'investissement manufacturier ne retrouvera qu'en 1973 son niveau, mesuré en dollars constants de 1966, tandis que sur la même période et toujours en dollars constants, l'investissement non-manufacturier progressait de plus de 35 %. La dépréciation du dollar, l'instauration d'un régime de changes flottants lui permettent de desserrer quelque peu les contraintes. Mais y succède rapidement la profonde récession de 1974-1975, que prolonge une hésitation durable sur les perspectives à moyen terme de la croissance.

L'accent mis aujourd'hui sur la réindustrialisation ou le « supply side » exprime une attention générale à des problèmes dont on a voulu ici éclaircir quelques aspects. Le débat principal porte sur les mesures nécessaires à une revitalisation : l'Etat fédéral doit-il se contenter d'être absent, ou au contraire mettre en œuvre ce que l'on commence à appeler une *politique industrielle* ? La réponse à cette question se fonde bien évidemment sur d'autres considérations que celles qui ont été ici développées. Mais celles-là invitent à souligner l'ancienneté et la complexité de déséquilibres aujourd'hui manifestes.

Vient de paraître :



Revue trimestrielle du CEPPII.  
N° 4, octobre 1980 (\*).

### Trois cas de relations Nord-Sud.

**Rédaction :**

Centre  
d'études prospectives  
et d'informations  
internationales,  
52, rue Saint-Denis,  
75001 Paris.  
Tél. : 233-71-36.

Rédacteur en chef :  
Gérard Lafay.

**Edition :**

La Documentation française.  
Abonnement d'un an  
(8 numéros) : 120 F.

Commande adressée à :  
La Documentation française,  
124, rue Henri-Barbusse,  
93308 Aubervilliers Cedex.

Règlement à réception  
de la facture.

Directeur  
de la publication :  
J.-L. Crémieux-Brilhac.

CPPP n° 1462 AD.  
Dépôt légal :  
4<sup>e</sup> trimestre 1980.

Imprimerie LIR.  
Imprimé en France.

*Les relations Nord-Sud ne peuvent être réduites à un modèle unique et immuable ; c'est ce qu'illustrent trois études de cas, choisies en dehors du champ plus familier des rapports entre la CEE et l'Afrique.*

— *Le Japon et la zone Asie-Pacifique constituent un pôle de croissance particulièrement dynamique. Comment les pays de cette zone pourront-ils surmonter leur dépendance vis-à-vis du pétrole du Moyen-Orient et vis-à-vis du marché américain ? (Ch. Sautter).*

— *Le Brésil est la huitième puissance industrielle du monde, liée aux grands pôles économiques du Nord. Une nouvelle politique énergétique et industrielle, un commerce Sud-Sud plus intense permettront-ils de desserrer le nœud coulant pétrolier ? (A. Français).*

— *L'URSS et l'Afrique septentrionale (du Maroc à l'Egypte) ont noué des relations économiques instables et évolutives. Les efforts de modernisation déployés récemment par l'URSS permettent-ils de conclure à une nouvelle approche du Sud ? (D. Pineye).*

(\*) En vente à la Documentation française.

● Abonnement d'un an (4 numéros) ..... 180 F  
● Prix au numéro ..... 50 F